

# Modes de garde et inégalités sociales chez les enfants

## Le volet espagnol de l'enquête HBSC

**Anna Garriga** Professeure de sociologie à l'université Pompeu Fabra de Barcelone.  
**Laura Bernardi** Professeure de démographie et de sociologie des parcours de vie à l'université de Lausanne.

### Mots-clés

- Modes de garde
- Divorce
- Inégalités sociales
- Bien-être des enfants
- Enquête HBSC Espagne
- Espagne

Au cours des dernières décennies, les recherches universitaires ont principalement porté sur l'augmentation de la dissolution des unions avec enfants et ses conséquences sur les dynamiques familiales et le bien-être des membres de la famille. Les résultats ont systématiquement démontré que les enfants qui grandissaient dans des familles non intactes<sup>(1)</sup> avaient des niveaux de bien-être moins élevés que les autres, et ce indépendamment du milieu socio-économique de leurs parents (Sigle-Rushton et MacLanahan, 2004). Une évolution récente au sein des sociétés occidentales s'est traduite par une concentration croissante de familles non intactes dans les milieux les plus défavorisés. La composition socioéconomique des familles affectées par le divorce et la séparation suggère que les inégalités sociales entre les enfants du divorce augmentent, notamment dans la mesure où les enfants désavantagés par les vulnérabilités socioéconomiques de leurs parents vivent de plus en plus dans des familles non intactes (Bernardi *et al.*, 2018). Par ailleurs, une augmentation de la proportion de « garde alternée » (*shared physical custody*) est observée. Bien que les enfants demeurent plus susceptibles de vivre avec leurs mères, les modifications des pratiques législatives et culturelles en Europe ont entraîné une augmentation de la proportion de parents séparés qui choisissent la garde alternée (Cancian *et al.*, 2014 ; Kitterød et Lyngstad, 2012). Des études antérieures ont montré qu'une faible prévalence de garde alternée impliquait une sélectivité plus forte. Les parents ayant des enfants en garde alternée ont tendance à avoir des niveaux d'éducation et de revenus plus élevés et rapportent moins de conflits que dans les situations de garde exclusive

(Nielsen, 2018). Cependant, ces inégalités pourraient s'estomper avec le temps dans la mesure où le nombre d'enfants vivant en garde alternée augmente, que les profils des familles choisissant ce type de garde se diversifient et sont de plus en plus hétérogènes, du moins en termes de niveaux d'éducation des parents et de leurs revenus (Sodermans *et al.*, 2013). Les résultats empiriques restent toutefois partagés et montrent qu'un gradient social persiste selon les modalités de garde (Cancian *et al.*, 2014 ; Meyer *et al.*, 2017). La stratification croissante des structures familiales semble annonciatrice d'inégalités socioéconomiques plus fortes entre les enfants issus d'un divorce (McLanahan et Percheski, 2008). Cependant, si jusqu'à présent le divorce et la séparation avaient moins d'impact socioéconomique sur les enfants défavorisés que sur les enfants plus favorisés, les inégalités pourraient être réduites, ou du moins contrebalancées. Des études récentes concernant les effets du divorce et de la séparation sur les résultats éducatifs des enfants en fonction du milieu socioéconomique de leurs parents soulignent que les enfants des milieux favorisés ont, comparativement, plus à perdre dans une séparation que leurs camarades issus des milieux défavorisés (Bernardi et Boertien, 2016). Cependant, les résultats ne sont pas unanimes (Grätz, 2015 ; Mandemakers et Kalmijn, 2014) et suggèrent la nécessité d'une recherche plus systématique et approfondie.

Cette divergence de résultats s'explique notamment par le fait que les chercheurs se sont intéressés au niveau d'éducation de la mère ou du père<sup>(2)</sup>, qui exercent deux effets opposés sur les enfants. De manière générale, les recherches

Ce travail a été soutenu par le pôle de recherche suisse « Lives – Surmonter la vulnérabilité : perspective du parcours de vie », qui est financé par le Fonds national suisse (SNSF; 51NF40-160590). Les auteures remercient le FNS pour son aide financière, ainsi que l'équipe de recherche espagnole de l'enquête HBSC pour son aide concernant les données.

(1) Le terme « famille intacte » désigne ici les ménages composés de parents et de leurs enfants biologiques. En contraste, les « familles non intactes » désignent à la fois les ménages monoparentaux et les ménages comprenant des beaux-parents et/ou des beaux-enfants. Dans un contexte de diffusion et de normalisation de ce type de ruptures d'union, ces termes sont employés sans connotation normative ; ils sont plus immédiats que des expressions pesantes telles que « parents vivant avec leurs enfants biologiques ».

(2) Six des neuf études qui portent sur le milieu socioéconomique de la mère ont montré que les enfants de mères avec des niveaux d'éducation élevés sont moins affectés par le divorce de leurs parents ou par le fait de grandir dans une famille non intacte (Albertini et Dronkers, 2009 ; Augustine, 2014 ; Fischer, 2007 ; Garriga et Berta, 2018 ; Grätz, 2015 ; Mandemakers et Kalmijn, 2014). En revanche, six des sept études qui portent sur le milieu socioéconomique du père ont souligné que les revenus des pères renforcent la structure familiale et les effets de la séparation (Biblarz et Raftery, 1993 ; Fischer, 2007 ; Jonsson et Gähler, 1997 ; Mandemakers et Kalmijn, 2014 ; Elliot et Richards, 1991 ; Bernardi et Boertin, 2017).

précédentes mettent en évidence que, lorsque la mère vient d'un milieu socioéconomique modeste, les effets de la séparation sont atténués, alors que, au contraire, ils sont amplifiés lorsqu'il s'agit du père (Bernardi et Boertien, 2017). Étant donné qu'après une séparation les enfants vivent généralement avec leur mère et entretiennent des contacts moins réguliers avec leur père (Fisher, 2007), ils peuvent souffrir d'un manque paternel que ne devraient pas connaître les enfants vivant en garde alternée. Or, malgré la prépondérance croissante de ce mode de garde, la recherche sur l'hétérogénéité des structures familiales selon les milieux socioéconomiques des parents n'a pas encore intégré la diversité des modalités de garde dans les familles non intactes. Une deuxième explication à la diversité de ces résultats serait que l'impact des milieux socioéconomiques respectifs des parents sur les résultats des enfants dépend de l'indicateur utilisé pour déterminer leur milieu socioéconomique. La plupart des études se base, en effet, sur le plus haut niveau d'études atteint, sans prendre en considération l'emploi occupé. Ce choix est problématique dans les contextes où la corrélation entre le métier exercé par les parents et leur niveau d'études est faible, comme c'est le cas en Espagne (Barone et Ortiz, 2010 ; Flisi *et al.*, 2017). En termes de résultats, la littérature sur l'hétérogénéité des effets de la séparation sur les enfants issus de différents milieux sociaux s'attache essentiellement aux connaissances et aux performances éducatives ou de travail des enfants (Bernardi et Boertien, 2017), en ignorant largement leur santé physique et mentale. Les études sur la santé des enfants après un divorce négligent généralement l'interaction entre les modes de résidence et les groupes socioéconomiques parentaux (Elliot et Richards, 1991 ; Cavanagh et Huston, 2006 ; Garriga et Berta, 2018). Les quelques travaux consacrés à ces mécanismes montrent que le milieu social familial modère les conséquences du divorce différemment selon qu'il s'agit de résultats psychologiques, académiques ou professionnels (Mandemakers et Kalmijn, 2014). L'objet de cet article est de contribuer aux recherches sur les inégalités sociales des enfants de parents divorcés en examinant dans quelle mesure l'augmentation du nombre de familles dites « non intactes », notamment parmi les groupes les plus défavorisés, est associée à une augmentation des inégalités pour les enfants vivant dans des structures familiales et des milieux socioéconomiques différents. Plus précisément, l'objectif est d'évaluer dans quelle mesure le milieu socioéconomique des parents modère les effets de la structure familiale sur la santé et le bien-être des enfants en Espagne.

Le cas de l'Espagne semble particulièrement approprié pour étudier l'interaction entre les milieux socioéconomiques

familiaux et les modalités de garde, et ce pour au moins trois raisons. Premièrement, dans les années 2000, des changements radicaux de comportements familiaux ont modifié la famille traditionnelle composée de parents biologiques vivant en union maritale avec leurs enfants. Le nouveau millénaire a vu les familles espagnoles évoluer rapidement vers un modèle nord-européen, avec des taux de cohabitation et de séparation importants (Moreno et Mari-Klose, 2013). Alors que, dans les années 1980 et 1990, les taux de divorce et de monoparentalité étaient plus bas que dans les autres pays européens, depuis les années 2000 la tendance s'est inversée et la société espagnole a connu une forte augmentation du phénomène. L'association entre niveau de diplôme, divorce et famille monoparentale est passée du positif au négatif (Garriga et Cortina, 2017). Deuxièmement, les règlements sur le divorce et les modalités de garde sont passés, en très peu de temps, de très conservateurs à très libéraux. Alors que l'Espagne est l'un des derniers pays de l'Europe à avoir ratifié en 1981 une loi restrictive sur le divorce, en 2005, elle a adopté une nouvelle loi sur le divorce très libérale qui simplifie les procédures d'accès direct au divorce sans passer par une période de séparation. La définition de garde alternée donnée par la loi sur le divorce de 2005 est purement formelle et ne spécifie nullement si la garde alternée doit être interprétée légalement, ou physiquement (Escobedo *et al.*, 2012). En 2010, la mise en œuvre de plusieurs réformes législatives dans le droit de la famille dans les communautés autonomes du nord-est de l'Espagne a fait de la garde alternée la recommandation juridique préférée après le divorce (Flaquer *et al.*, 2017). Malgré la rapidité des évolutions démographiques et légales, la prévalence de la garde alternée est à présent l'une des plus marquées d'Europe (Solsona et Spijker, 2016), puisqu'elle représente environ 30,2 % des divorces avec enfants. Troisièmement, ces changements rapides n'ont pas été accompagnés d'une évolution comparable de l'aide sociale aux familles. Le total des dépenses publiques pour la famille, à 1,5 % du produit intérieur brut (PIB), est en effet parmi les plus bas d'Europe [base de données de l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) sur la famille]. L'Espagne est le pays où la pauvreté relative des enfants est la plus élevée, à 24 %, et jusqu'à 42 % pour les enfants des familles non intactes.

Cet article s'appuie sur les données espagnoles de la vague 2014 de l'enquête *Health Behaviour in School-aged Children* (HBSC). Il s'agit de la seule enquête espagnole fournissant des informations sur une multitude de résultats déclarés de santé et de bien-être, sur les milieux

socioéconomiques des parents et les modalités de garde dans les familles non intactes. Ces données ont été utilisées pour tester un éventail d'hypothèses sur les effets spécifiques du niveau d'éducation et de l'emploi occupé par le père et la mère sur quatre différents résultats de santé dans différents types de familles non intactes.

### Contexte et hypothèses

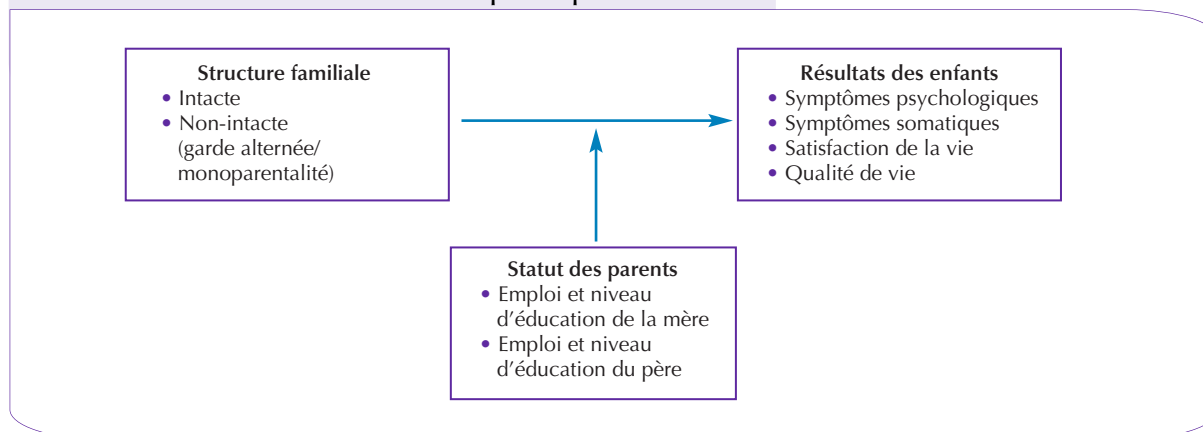
D'après des études antérieures (Bernardi et Boertien, 2016), le milieu socioéconomique des parents semble jouer un rôle modérateur clé dans la façon dont la structure familiale et les conditions de vie affectent les résultats des enfants (schéma ci-dessous). Le milieu socioéconomique des parents peut ainsi avoir un effet sur les ressources économiques, la qualité et le temps consacré au rôle de parent, ainsi que sur le bien-être psychologique des parents et les réseaux de soutien social. Deux hypothèses, d'effet « compensatoire » et d'« effet plancher », prédisent de façon divergente le fonctionnement de ce modérateur (Amato, 1993 ; Sigle-Rushton et McLanahan, 2004). Selon l'hypothèse compensatoire, les enfants des familles au statut socioéconomique élevé sont plus préservés des conséquences négatives de grandir dans une famille non intacte grâce à un plus haut niveau de revenus. Avec la seconde hypothèse d'effet plancher, le divorce sanctionne au contraire davantage les enfants favorisés parce qu'ils ont, en comparaison, plus à perdre d'une séparation que leurs congénères défavorisés. En d'autres termes, les mères défavorisées sont plus pauvres, ont un bien-être psychologique moindre, sont moins à même d'assurer une bonne éducation à leurs enfants, et ce indépendamment de la structure familiale dans laquelle elles se trouvent ; les conditions de vie de leurs enfants ne peuvent donc se dégrader de manière significative avec une séparation.

Les deux hypothèses doivent être transposées selon le sexe des parents, avec une dissociation entre les mécanismes de ressources éducatives et professionnelles des parents.

### Statut socioéconomique de la mère

La plupart des études attestent l'hypothèse compensatoire pour le milieu socioéconomique de la mère. Anna Garriga et Paolo Berta (2018) identifient toutefois un effet plancher dans certains pays tels que les États-Unis et l'Italie, où les ressources de la mère aggravent les effets de la séparation sur leurs enfants. Il y a plusieurs raisons pour lesquelles le statut socioéconomique préserve les familles d'une partie des éventuels effets négatifs liés au fait de grandir dans une famille non intacte et agit positivement sur le devenir des enfants. Ces mères ont des niveaux de ressources financières et psychologiques plus élevés, et de plus grandes chances d'assurer une bonne éducation à leurs enfants. Les enfants des familles non intactes dont les mères sont issues de milieux socioéconomiques favorisés jouissent d'un plus grand nombre de ressources. Premièrement, les mères avec des niveaux d'éducation élevés ont de plus grandes chances d'avoir des ressources financières plus importantes puisqu'elles sont plus à même de travailler et d'avoir un revenu propre, et qu'il est plus probable qu'elles occupent un emploi avant une séparation et une situation de célibat (Garriga et Berta, 2018 ; Struffolino *et al.*, 2018) ; elles ont plus d'opportunités de réintégrer le marché du travail lorsqu'elles ont dû le quitter (Drobnic *et al.*, 1999) ; et, enfin, elles sont plus capables d'allonger leur temps de travail pour échapper à la pauvreté et maintenir un niveau de vie élevé (Van Damme *et al.*, 2009). Leurs revenus élevés et leurs réseaux étendus leur permettent également de couvrir d'éventuels frais de garde pendant qu'elles travaillent, et de bénéficier de davantage de soutien

#### Effets de la structure familiale sur les résultats des enfants et rôle modérateur du statut socioéconomique des parents



(Putnam, 2016). Par ailleurs, en raison de l'homogamie sur le marché du mariage, les femmes avec des niveaux d'éducation plus élevés ont tendance à avoir des ex-conjoints avec des ressources plus importantes ; et un niveau plus élevé d'éducation les rend potentiellement plus à même de se débrouiller dans le système juridique dans un processus de séparation. À titre d'exemple, les mères avec des hauts niveaux d'études déclarent des montants de pensions alimentaires plus élevés (Huang, 2009). Au vu de ces constatations, un environnement socioéconomique plus favorable, et donc des contraintes financières moins importantes pour les enfants, devrait limiter l'impact négatif de grandir dans une famille non intacte sur le bien-être des enfants.

En ce qui concerne les ressources psychologiques de la mère, sa santé mentale peut avoir des effets négatifs sur les enfants, à la fois directement et à travers sa façon d'exercer sa parentalité (Kiernan et Huerta, 2008). Si les mères des familles non intactes rencontrent plus de symptômes d'ordre psychologique que celles des familles intactes (Waite *et al.*, 2009), les mères séparées avec des niveaux d'éducation plus élevés qui souffrent de troubles psychologiques peuvent être plus conscientes des conséquences de ce genre de troubles ainsi que les conflits avec leur ancien conjoint sur le bien-être de leurs enfants et s'efforcer de limiter leur impact (Mandemakers et Kalmijn, 2014). Ces mères sont également plus à même de détecter des troubles de santé mentale chez leurs enfants, et disposent de plus de moyens pour faire appel à des professionnels (Putnam, 2016).

En comparaison avec les mères qui vivent en couple, les mères célibataires disposent de moins de temps, de moins d'énergie, et subissent plus de stress et de surcharges de tâches (Astone et McAnahan, 1991 ; Bernardi *et al.*, 2018), autant d'entraves importantes à une parentalité réussie. Cependant, les femmes ayant un niveau d'éducation élevé semblent maintenir un niveau d'implication plus fort avec leurs enfants après un divorce par rapport aux femmes ayant un niveau d'éducation moindre (Augustine, 2014).

### *Le milieu socioéconomique du père*

L'implication des pères selon leurs milieux socioéconomiques amène à choisir entre l'hypothèse compensatoire et l'hypothèse d'effet plancher en fonction de la façon dont le milieu socioéconomique du père modère les résultats de l'enfant dans les familles non intactes (Fisher, 2007 ; Mandemakers et Kalmijn, 2014). Dans les familles intactes, les ressources financières, le bien-être psychologique et une parentalité de qualité sont associés à un

milieu socioéconomique élevé du père de manière positive (Gracia, 2014 ; Phelan *et al.*, 2010). La séparation parentale diminue la fréquence de contact père-enfant et donc la possibilité de bénéficier des ressources paternelles (Biblarz et Raftery, 1993). Les contacts des pères avec leurs enfants ne se répartissent pas de façon aléatoire dans les divers groupes sociaux, mais sont associés positivement aux caractéristiques socioéconomiques les plus élevées des pères (Fisher, 2007). Ceux aux niveaux d'éducation élevés ont davantage tendance à entretenir des contacts réguliers avec leurs enfants après une séparation (Cooksey et Craig, 1998), et ces contacts préservent en partie les enfants des éventuelles conséquences négatives de la séparation. Par ailleurs, la qualité des relations père-enfant après une séparation est meilleure pour les enfants ayant des pères avec des niveaux d'éducation élevés (Kalmijn, 2015), ce qui est bénéfique pour les enfants des familles non intactes (Amato et Gilbreth, 1999).

Les contacts parents-enfants sont étroitement liés aux modes de garde des enfants des familles non intactes. Alors que les mères s'investissent autant auprès de leurs enfants indépendamment du fait que la famille soit intacte ou non (Fisher, 2007), les pères passent généralement moins de temps avec leurs enfants après une séparation. Sauf dans le cas où les parents optent pour la garde alternée. L'analyse de la littérature récente montre que la garde alternée est généralement bénéfique pour le bien-être des enfants (Nielsen, 2018). Probablement parce qu'en cas de garde alternée, les enfants ont accès de manière égale aux ressources de leur mère et de leur père, et que la modération se produit dans les deux cas selon l'hypothèse compensatoire. À l'inverse, dans une situation de garde exclusive, les ressources du père peuvent compenser les inconvénients de cette garde. Les effets compensatoires des ressources socioéconomiques de la mère ont également tendance à être plus forts en cas de garde exclusive par rapport à la garde alternée, puisque les premières passent plus de temps avec leurs enfants que les secondes. Un des arguments en défaveur de la garde alternée est qu'elle peut réduire la qualité de l'attachement des enfants à leur mère et ainsi leur capacité à bénéficier de leurs ressources (Elizabeth, 2018).

### *Les milieux socioéconomiques du père et de la mère*

Pour définir le milieu socioéconomique parental, la plupart des recherches reposent sur un indicateur unique, à savoir le niveau d'éducation et le statut de l'emploi des parents, avec des variations importantes d'une publication à l'autre. Cependant, bien qu'ils soient généralement corrélés, le lien

entre l'emploi occupé et le niveau d'éducation des parents peut être tenu en cas de crise économique due au chômage (Borgna *et al.*, 2018), ce qui est caractéristique de l'Espagne du début du XXI<sup>e</sup> siècle (Flisi *et al.*, 2017). Au cours de la récession en Espagne, l'augmentation relative du chômage était plus marquée chez les personnes avec des niveaux d'études très élevés, comme c'était également le cas dans d'autres pays européens comme l'Italie (Ine, 2018). Deuxièmement, du fait que les mères célibataires sont tenues de gagner leur vie par elles-mêmes, la corrélation peut être plus mince encore, puisqu'elles peuvent être amenées à occuper des emplois en deçà de leurs niveaux d'études. Il en est de même pour les pères, puisque la plupart d'entre eux soutiennent financièrement leurs enfants.

Compte tenu de ce qui précède, cinq hypothèses émergent :

- le statut socioéconomique de la mère compense positivement les effets négatifs potentiels de grandir dans une famille non intacte et joue positivement sur le bien-être des enfants (hypothèse 1) ;
- le statut socioéconomique du père et le bien-être des enfants sont positivement associés mais plus faiblement chez les enfants de familles non intactes que chez les enfants de familles intactes. D'après l'hypothèse de l'effet plancher, dans les familles non intactes, les enfants sont plus proches de leurs pères qui ont des ressources plus élevées par rapport aux enfants moins privilégiés (hypothèse 2) ;
- le milieu socioéconomique du père compense mieux les effets négatifs de la séparation dans une famille à garde alternée qu'en cas de garde exclusive de la mère (hypothèse 3) ;
- le milieu socioéconomique de la mère a des effets compensatoires plus grands dans le cas d'une garde exclusive que dans une garde alternée en raison du temps que les mères passent avec leurs enfants (hypothèse 4) ;
- la profession des parents modère plus fortement les effets de la structure familiale sur les enfants que leur niveau d'éducation (hypothèse 5).

## Données et méthode

Cette étude s'appuie sur les données transversales espagnoles de l'enquête *Health Behaviour in School-aged Children* de 2014. Celle-ci a été conduite par l'Organisation

mondiale de la santé dans quarante pays d'Europe et d'Amérique du Nord (Currie *et al.*, 2008). L'échantillon final pour l'Espagne comporte 23 548 adolescents âgés de 11 ans à 16 ans<sup>(3)</sup>. L'objectif de cette étude transversale est de mieux saisir le bien-être, les comportements liés à la santé et le contexte social des jeunes.

## Principales variables

Deux types de structures familiales dans lesquelles vivent les adolescents sont distingués : les familles intactes et les familles non intactes. Ces dernières comprennent les enfants qui vivent dans des familles à garde alternée ou à garde exclusive de la mère (tableau 1, p. 72)<sup>(4)</sup>. Les adolescents ayant répondu « Je vis avec ma mère et mon père » sont considérés comme vivant dans une famille intacte. Ceux qui indiquent qu'ils vivent la moitié du temps avec leur mère et la moitié du temps chez leur père sont considérés comme vivant en garde alternée<sup>(5)</sup>. Ceux qui ont répondu qu'ils vivent avec leur mère et qu'ils passent moins de la moitié du temps avec leur père sont considérés comme étant sous la garde exclusive de leur mère. Le milieu socio-économique des parents est pris en compte de la manière la plus exhaustive possible, c'est-à-dire en tenant compte du niveau d'éducation et de l'emploi occupé par la mère et le père. Les niveaux d'éducation de la mère et du père sont répartis en trois catégories : bas (Cite 0 et Cite 1-2), intermédiaire (Cite 3-4), et élevé (Cite 5-6) (OECD, 1999). Les statuts de l'emploi du père et de la mère ont été calculés selon la Citep-08 (Ilo, 2012). À partir de cette nomenclature, les variables suivantes ont été créées : bas, intermédiaire, élevé, sans emploi (sans emploi et chômeurs confondus) et non classé. La santé des adolescents est focalisée sur certains résultats tels que la satisfaction de la vie, la qualité de vie, les symptômes somatiques et les symptômes psychologiques (tableau 2, p. 72). Ces indicateurs mesurent à la fois les éléments positifs et dysfonctionnels de l'expérience subjective de la santé des adolescents plutôt que ceux d'une évaluation strictement médicale. Plusieurs études ont démontré l'exactitude des données de l'enquête HBSC sur l'état de santé des adolescents (Ravens-Siberer *et al.*, 2009). Par ailleurs, bien que ces mesures soient fortement corrélées et qu'elles fassent partie d'une mesure globale de santé, elles expriment une dimension de l'état de santé tel que le perçoivent les adolescents eux-mêmes (Ramos *et al.*, 2010).

(3) Les auteures tiennent à remercier l'équipe espagnole de l'enquête HBSC pour leurs conseils sur l'analyse des données.

(4) Les adolescents qui vivent sous la garde exclusive de leur père ont été exclus en raison d'un nombre insuffisant de cas (n=390) pour conduire une analyse des interactions entre la structure familiale et le milieu socioéconomique des parents.

(5) Malheureusement, les données de l'enquête HBSC ne permettent pas de discerner la répartition du temps de garde (par exemple : 30 % -70 %) en dehors de l'indicateur approximatif et réducteur de la garde alternée à cinquante-cinquante.



La satisfaction de la vie a été évaluée à partir de l'échelle de Cantril (Cantril, 1965), un outil qui mesure la perception globale de la vie à travers le temps de manière relativement stable comparée à celles des réactions spontanées aux expériences immédiates. Il est demandé aux adolescents d'indiquer où ils se situent sur une échelle de dix niveaux. Le haut de l'échelle (10) indique « la meilleure vie possible » et le bas (0) « la pire vie possible ». La qualité de vie liée à la santé est mesurée à l'aide de l'outil *Kidscreen* développé pour un usage interculturel chez les jeunes âgés de 8 à 18 ans. Plus précisément, la version *Kidscreen-10* propose

**Tableau 1 – Taux des principales variables sociodémographiques utilisées**

Variabes	%
<b>Structure familiale</b>	
Deux parents	83,2
Garde alternée	5,8
Mère célibataire	11
<b>Sexe</b>	
Masculin	49,7
Féminin	50,2
<b>Origine étrangère</b>	
Espagnole	83
Étrangère	17
<b>Âge</b>	
11-12 ans	34,9
13-14 ans	33,1
15-16 ans	32
<b>Niveau d'éducation de la mère</b>	
Bas	29
Intermédiaire	35,2
Élevé	35,8
<b>Niveau d'éducation du père</b>	
Bas	32,9
Intermédiaire	37
Élevé	30,1
<b>Emploi de la mère</b>	
Bas	13,3
Intermédiaire	26,5
Élevé	20,7
Sans emploi	29,6
Non classé	9,9
<b>Emploi du père</b>	
Bas	30
Intermédiaire	21,1
Élevé	25,5
Sans emploi	11,2
Non classé	12,2

Source: HBSC, 2014.

Champ : enfants espagnols âgés de 11 à 16 ans.

Lecture : 83,2 % des enfants espagnols vivent avec leurs deux parents.

**Tableau 2 – Résultats descriptifs de l'état de santé**

Indicateurs de santé	Moyenne	Écart-type	Minimum	Maximum	Effectifs
Satisfaction de la vie	8,87	1,97	1	11	23 548
Qualité de vie	3,87	0,6	1	5	21 065
Symptômes psychologiques	2,45	1,44	1	5	23 336
Symptômes somatiques	2,91	1,46	1	5	23 548

Source: HBSC, 2014.

Champ : enfants espagnols âgés de 11 à 16 ans.

Lecture : le niveau moyen de satisfaction de la vie des enfants espagnols est de 8,87 / 10.

un indice global de qualité de vie liée à la santé avec 10 items recouvrant des aspects physiques, psychologiques et sociaux. Chaque item a une échelle de réponse en cinq points. Les énoncés des items sont : (1) T'es-tu senti(e) en pleine forme ? ; (2) T'es-tu senti(e) plein(e) d'énergie ? ; (3) T'es-tu senti(e) triste ? ; (4) T'es-tu senti(e) seul(e) ? ; (5) As-tu eu assez de temps pour toi ? ; (6) As-tu pu faire ce que tu voulais pendant ton temps libre ? ; (7) Tes parents ont-ils été justes envers toi ? ; (8) T'es-tu amusé(e) avec tes ami(e)s ? ; (9) Cela se passe-t-il bien à l'école ? ; (10) As-tu été capable d'être attentive/attentif ?

Les autres mesures de santé subjective sont une liste de contrôle des symptômes basée sur différentes plaintes de santé. Les plaintes subjectives sont des symptômes que les adolescents peuvent ressentir, quel que soit le diagnostic définitif (Ramos *et al.*, 2010). Quatre questions portent sur les symptômes somatiques : mal à la tête, mal au ventre, mal au dos, étourdissements. Quatre autres questions portent sur les symptômes mentaux : difficultés à s'endormir, déprime, irritabilité, nervosité. Dans l'enquête de 2014, la question était : « Durant les six derniers mois, combien de fois as-tu ressenti les symptômes suivants ? » Les catégories de réponse sont : À peu près chaque jour ; Plusieurs fois par semaine ; Chaque semaine ; À peu près une fois par mois ; Rarement ou jamais. En ce qui concerne les variables de contrôle, le sexe est désigné par 0 pour les garçons et 1 pour les filles. Les groupes d'âge (11-12 ans, 13-14 ans et 15-16 ans) ont également été inclus. L'origine étrangère est 0 lorsque les deux parents sont nés en Espagne et 1 lorsqu'au moins un des deux parents n'est pas natif d'Espagne.

## Les résultats

### Les effets socialement différenciés de la structure familiale sur la santé des enfants

Le tableau 3 montre le degré d'association entre le fait de grandir dans une famille non intacte et plusieurs dimensions de la santé des adolescents. Les modèles comprennent comme variables de contrôle : l'âge, le sexe,

l'origine étrangère et toutes les mesures des milieux socio-économiques des parents tels que le niveau d'éducation et la profession des parents. Les résultats montrent que grandir dans une famille non intacte est négativement associé à la satisfaction de la vie et à la qualité de vie, et positivement associé aux symptômes somatiques et psychologiques. En d'autres termes, les adolescents des familles non intactes ont non seulement une satisfaction et une qualité de vie moindres, mais souffrent également de symptômes psychologiques et somatiques plus nombreux.

Afin de comprendre dans quelle mesure l'effet de grandir dans une famille non intacte est modéré par les milieux socio-économiques des parents, plusieurs interactions ont été testées, notamment entre la structure familiale et les mesures de milieux socio-économiques des parents. Les interactions pour chaque mesure du milieu socio-économique des parents ont été réalisées dans des modèles séparés afin d'éviter des problèmes de multicollinéarité entre éducation et profession, c'est-à-dire afin d'éviter de biaiser les effets de toutes les autres variables du modèle en intégrant deux facteurs qui sont corrélés entre eux et avec le phénomène étudié, mais aussi afin d'expliquer une partie des effets indirects de l'éducation. Le tableau 4 (p. 74) montre les estimations de l'interaction entre les différents niveaux d'éducation et de structure familiale de la mère. Pour la satisfaction de la vie, l'effet d'interaction entre une mère avec un faible niveau d'éducation et une famille non intacte est significatif et aggrave l'effet de grandir dans une famille non intacte sur la satisfaction de la vie. Pour les enfants dont les mères ont des niveaux d'éducation élevés, l'effet de grandir dans une famille non intacte est de  $-0,5^{(6)}$ , alors que pour les enfants dont les

mères ont des niveaux d'éducation moindres l'effet augmente à  $0,77$ . Pour les autres résultats, l'interaction n'est pas significative, mais le signe de l'interaction pointe en direction de l'hypothèse compensatoire. L'interaction entre la structure familiale et un niveau d'éducation intermédiaire de la mère n'est significative pour aucun résultat hormis les symptômes somatiques. En comparaison avec les mères ayant des niveaux d'éducation élevés ou faibles, le fait d'avoir une mère avec un niveau d'éducation intermédiaire compense les symptômes somatiques liés à l'effet de grandir dans une famille non intacte. Contrairement aux niveaux d'éducation des mères, leurs catégories professionnelles paraissent beaucoup plus pertinentes. Le tableau 4 montre également que l'interaction entre avoir une mère avec un niveau professionnel bas et grandir dans une famille non intacte est significative pour toutes les variables de résultats, sauf pour la qualité de la vie. Pour les enfants dont les mères ont un niveau professionnel élevé, le coefficient de l'effet de grandir dans une famille non intacte sur la satisfaction de la vie est de  $-0,33$ , alors qu'il est de près du double pour les enfants dont les mères ont un niveau professionnel bas ( $0,71$ ). L'effet de la variable « grandir dans une famille non intacte » sur les symptômes somatiques et psychologiques est de presque 0 pour les enfants dont les mères ont des niveaux professionnels élevés, alors que cet effet est de  $0,38$  pour les symptômes somatiques et de  $0,52$  pour les symptômes psychologiques pour les enfants dont les mères ont des niveaux professionnels bas. D'autres interactions significatives entre la structure familiale et les autres catégories professionnelles penchent en faveur de l'hypothèse compensatoire. Grandir dans une famille non intacte a plus de conséquences sur la satisfaction de la

vie et les symptômes psychologiques pour les enfants dont les mères ont des niveaux professionnels intermédiaires ou pas de profession que pour les enfants dont les mères ont des niveaux professionnels élevés. Par ailleurs, l'interaction entre structure familiale et profession non classée est significative pour les symptômes somatiques et professionnels, ce qui montre que les enfants dont les mères exercent une profession non classée ont plus de symptômes

**Tableau 3 – Effets principaux de grandir dans une famille non intacte**

	Satisfaction de la vie	Qualité de vie	Symptômes psychologiques	Symptômes somatiques
<b>Structure familiale</b>				
Intacte	<i>ref</i>	<i>ref</i>	<i>ref</i>	<i>ref</i>
Non-intacte	$-0,53^{***}$	$-0,12^{***}$	$0,23^{***}$	$-0,12^{**}$
Constante	$9,74^{***}$	$4,20^{***}$	$2,43^{***}$	$1,86^{***}$
R-carré	$0,10$	$0,14$	$0,04$	$0,07$

Source: HBSC, 2014.

Champ : enfants espagnols âgés de 11 à 16 ans.

Signification : +  $p < 0,10$  ; \*  $p < 0,05$  ; \*\*  $p < 0,01$  ; \*\*\*  $p < 0,001$ .

Les symptômes somatiques sont relatifs au corps dans sa dimension uniquement physique et non psychique ou reproducteur.

Lecture : le fait de vivre dans une famille non intacte diminue le niveau de satisfaction de la vie de l'enfant de  $-0,53$  point, toutes choses égales par ailleurs.

(6) Ces effets sont calculés à l'aide de la formule effet direct + paramètre d'interaction. Dans le tableau 4, l'effet principal pour la satisfaction de la vie est de  $0,50$  et le paramètre d'interaction est de  $0,27$  pour les enfants dont les mères ont des niveaux d'éducation moindres. Lorsque ces deux effets sont additionnés, l'effet de grandir dans une famille non intacte est de  $0,77$  pour les enfants dont les mères ont des niveaux d'éducation faibles.

somatiques et psychologiques que ceux dont les mères ont des niveaux professionnels élevés.

Le tableau 5 montre que l'interaction entre le niveau d'éducation du père et la structure familiale est significative pour les deux résultats qui mesurent l'expérience positive subjective de la santé de l'adolescent. Avoir un père avec un niveau d'éducation élevé réduit l'effet négatif de grandir dans une famille non intacte sur la satisfaction de la vie et la qualité de vie. De même, pour le niveau d'éducation de la mère, il n'y a pas de différence significative entre les enfants de mères avec des niveaux d'éducation élevés et des mères avec des niveaux d'éducation intermédiaire. C'est seulement pour les symptômes somatiques qu'avoir un père avec un niveau d'éducation intermédiaire réduit l'effet de grandir dans une famille non intacte par rapport aux pères de niveaux d'éducation élevés ou faibles.

L'interaction entre grandir dans une famille non intacte et un niveau professionnel bas est significative pour deux variables de résultats : la qualité de vie et les symptômes somatiques. À l'inverse, l'interaction avec un niveau professionnel intermédiaire est significative pour trois variables de résultats : la satisfaction de la vie, la qualité de vie et les symptômes psychologiques. Ces interactions montrent qu'avoir un père d'un niveau professionnel élevé réduit les effets négatifs de grandir dans une famille non intacte en comparaison avec un père d'un niveau professionnel intermédiaire ou bas. Avoir un père d'une profession « non classée » augmente les effets de la structure familiale sur la satisfaction de la vie et les symptômes psychologiques. Il en est de même pour la satisfaction de la vie et la qualité de vie avec un père sans emploi. Les interactions entre la profession du père et la structure familiale corroborent l'hypothèse compensatoire indépendamment de leurs niveaux de signification.

**Tableau 4 – Effets principaux et interaction entre grandir dans une famille non intacte et milieu socioéconomique de la mère**

	Satisfaction de la vie	Qualité de vie	Symptômes somatiques	Symptômes psychologiques	Satisfaction de la vie	Qualité de vie	Symptômes somatiques	Symptômes psychologiques
<b>Structure familial</b>								
Intacte	réf	réf	réf	réf	réf	réf	réf	réf
Non intacte	- 0,50***	- 0,12***	0,35***	0,23***	- 0,33***	- 0,12***	0,08	0,02
<b>Niveau d'éducation de la mère</b>								
Élevé	réf	réf	réf	réf				
Intermédiaire	- 0,21+	0,04**	0,15***	0,07+				
Bas	- 0,53***	0,10***	0,20***	0,15***				
<b>Niveau d'éducation de la mère / structure familiale</b>								
Élevé / non intacte	réf	réf	réf	réf				
Intermédiaire / non intacte	- 0,03	- 0,01	- 0,30***	- 0,03				
Bas / non intacte	- 0,27+	- 0,06	- 0,08	0,12				
<b>Emploi de la mère</b>								
Emploi élevé					réf	réf	réf	réf
Emploi intermédiaire					- 0,10	- 0,01	0,08	0,07
Emploi bas					- 0,16+	- 0,05	0,14**	0,08
Non classé					- 0,12+	- 0,02	0,001	0,02
Sans emploi					- 0,18***	- 0,04**	0,16***	0,15***
<b>Emploi de la mère / structure familiale</b>								
Emploi élevé / famille non intacte					réf	réf	réf	réf
Emploi intermédiaire / famille non intacte					- 0,31**	- 0,06	0,05	0,26+
Emploi bas / famille non intacte					- 0,38+	- 0,01	0,30+	0,50***
Non classé / famille non intacte					- 0,17	0,01	0,27**	0,28**
Sans emploi / famille non intacte					- 0,45***	- 0,04	0,17	0,22+
Constante	9,36***	4,28***	1,80**	2,37***	9,90***	4,28***	1,81***	2,35***
R <sup>2</sup>	0,09	0,14	0,07	0,04	0,09	0,14	0,07	0,04

Source: HBSC, 2014.

Ces modèles incluent l'âge, le sexe et l'origine étrangère des adolescents en tant que variables de contrôle.

Champ : enfants espagnols âgés de 11 à 16 ans.

Signification : + p < 0,10 ; \* p < 0,05 ; \*\* p < 0,01 ; \*\*\* p < 0,001.

Lecture : vivre dans une famille non intacte diminue le niveau de satisfaction de la vie de - 0,50 pour les enfants dont les mères ont des niveaux d'éducation élevés, toutes choses égales par ailleurs.



### Le type de structure familiale a-t-il de l'importance ?

Le tableau 6 montre que, grandir dans une famille non intacte ou sous la garde exclusive de la mère, est négativement lié à la satisfaction de la vie et à la qualité de vie, et positivement lié aux symptômes somatiques et psychologiques. Il

souligne l'existence de différences significatives entre les familles non intactes lors du changement de catégorie de référence (ici la garde alternée). Il n'existe pas de différence significative entre les familles à garde alternée et celles à garde exclusive de la mère, quelle que soit la

**Tableau 5 – Effets principaux et interaction entre grandir dans une famille non intacte et milieu socioéconomique du père**

	Satisfaction de la vie	Qualité de vie	Symptômes somatiques	Symptômes psychologiques	Satisfaction de la vie	Qualité de vie	Symptômes somatiques	Symptômes psychologiques
<b>Structure familiale</b>								
Intacte	réf	réf	réf	réf	réf	réf	réf	réf
Non intacte	- 0,36***	- 0,08**	0,34***	0,22**	- 0,25**	- 0,001	0,05	-0,20
<b>Niveau d'éducation du père</b>								
Élevé	réf	réf	réf	réf				
Intermédiaire	- 0,15***	- 0,05***	0,12***	0,10**				
Bas	- 0,26***	- 0,10***	0,21***	0,23***				
<b>Niveau d'éducation du père / structure familiale</b>								
Élevé / non intacte	réf	réf	réf	réf				
Intermédiaire / non intacte	- 0,28+	- 0,07	- 0,23**	0,01				
Bas / non intacte	- 0,26+	- 0,08+	- 0,12	- 0,02				
<b>Emploi du père</b>								
Emploi élevé					réf	réf	réf	réf
Emploi intermédiaire					0,005	0,004	0,14**	0,07
Emploi bas					- 0,23***	- 0,05**	0,14***	0,10+
Non classé					- 0,07	0,02	0,09**	0,01
Sans emploi					- 0,40***	- 0,08***	0,24***	0,16**
<b>Emploi du père / structure familiale</b>								
Emploi élevé / famille non intacte					réf	réf	réf	réf
Emploi intermédiaire / famille non intacte					- 0,64***	- 0,23***	0,21	0,33**
Emploi bas / famille non intacte					- 0,22	- 0,13**	0,20	0,36**
Non classé / famille non intacte					- 0,21	- 0,13**	0,20	0,28+
Sans emploi / famille non intacte					- 0,45**	- 0,11+	0,04	0,14
Constante	9,88***	4,29***	1,79***	2,32***	- 0,24	4,26***	1,79***	2,38***
R <sup>2</sup>	0,09	0,14	0,07	0,04	0,09	0,14	0,07	0,04

Source: HBSC, 2014.

Ces modèles incluent l'âge, le sexe et l'origine étrangère des adolescents en tant que variables de contrôle.

Champ : enfants espagnols âgés de 11 à 16 ans.

Signification : + p < 0,10 ; \* p < 0,05 ; \*\* p < 0,01 ; \*\*\* p < 0,001.

Lecture : vivre dans une famille non intacte diminue le niveau de satisfaction de la vie de - 0,36 point pour les enfants dont les pères ont des niveaux d'éducation élevés.

**Tableau 6 – Effets principaux des types de structures familiales**

	Satisfaction de la vie	Qualité de vie	Symptômes somatiques	Symptômes psychologiques	Satisfaction de la vie	Qualité de vie	Symptômes somatiques	Symptômes psychologiques
	Modèle 1	Modèle 1	Modèle 1	Modèle 1	Modèle 2	Modèle 2	Modèle 2	Modèle 2
<b>Structure familiale</b>								
Famille intacte	réf	réf	réf	réf	0,48***	0,09***	- 0,15*	- 0,17*
Garde alternée	- 0,48***	- 0,09***	0,15*	0,17*	réf	réf	réf	réf
Mère célibataire	- 0,56***	- 0,13***	0,29***	0,25***	- 0,05	- 0,05	0,14	0,08
Constante	9,77***	4,20***	2,56***	1,82***	9,29***	4,10***	2,41***	1,98***
R <sup>2</sup>	0,10	0,01	0,05	0,07	0,10	0,01	0,05	0,07

Source: HBSC, 2014.

Tous les modèles incluent l'âge, le sexe et l'origine étrangère des adolescents et le milieu socioéconomique des parents en tant que variables de contrôle.

Champ : enfants espagnols âgés de 11 à 16 ans.

Signification : + p < 0,10 ; \* p < 0,05 ; \*\* p < 0,01 ; \*\*\* p < 0,001.

Lecture : vivre dans une famille de mère monoparentale diminue le niveau de satisfaction de la vie de l'enfant de - 0,56 point, toutes choses égales par ailleurs.

variable de résultat. Toutefois, bien qu'il n'existe pas de différence importante pour les effets principaux entre les différents types de familles non intactes, il est toutefois possible que le rôle modérateur du milieu socioéconomique des parents puisse varier en fonction des structures et des modes de garde. L'interaction entre la structure familiale et un niveau d'éducation faible de la mère est significative uniquement pour les symptômes psychologiques dans les familles à garde alternée et pour la satisfaction de la vie pour les enfants à la garde exclusive de leur mère (tableau 7). Les effets de grandir dans une famille à garde alternée pour les enfants dont les mères ont un niveau d'éducation élevé sont proches de 0 alors qu'ils s'élèvent à 0,35 pour les enfants dont les mères ont un niveau d'éducation moindre. En d'autres termes, dans une famille à garde alternée, une mère avec un niveau d'éducation élevé peut contrebalancer les effets négatifs de grandir dans une famille non intacte. En revanche, une mère avec un niveau d'éducation élevé qui a la garde exclusive de ses enfants ne peut réduire les effets négatifs de grandir dans une famille non intacte que d'un tiers. En fonction de la profession exercée par la mère, l'interaction entre une mère avec un niveau professionnel bas et une garde alternée est significative pour les symptômes somatiques, et il en est de même pour une famille de mère célibataire pour les symptômes psychologiques. L'ampleur des effets compensatoires est similaire pour les deux types de structures familiales.

En ce qui concerne le milieu socioéconomique du père, le tableau 8 montre que les interactions entre le niveau d'éducation du père et la garde alternée ne sont pas signi-

ficatives pour trois résultats sur quatre. La seule exception porte sur une satisfaction de la vie moindre pour les enfants dont les pères ont un niveau d'éducation

**Tableau 7 – Effets principaux et interaction entre types de structures familiales et milieu socioéconomique de la mère**

	Satisfaction de la vie	Qualité de vie	Symptômes somatiques	Symptômes psychologiques
<b>Structure familiale</b>				
Famille intacte	réf	réf	réf	réf
Garde alternée	- 0,40***	- 0,07	0,26**	0,01
Mère monoparentale	- 0,57***	- 0,15***	0,41***	0,38**
<b>Niveau d'éducation de la mère</b>				
Élevé	réf	réf	réf	réf
Intermédiaire	- 0,18***	- 0,04**	0,15***	0,0739
Bas	- 0,26***	- 0,10***	0,20***	- 0,147**
<b>Niveau d'éducation de la mère / structure familiale</b>				
Garde alternée / élevé	réf	réf	réf	réf
Garde alternée / intermédiaire	- 0,18	- 0,05	- 0,30**	- 0,21
Garde alternée / bas	- 0,07	- 0,02	- 0,01	- 0,32+
Mère monoparentale / élevé	réf	réf	réf	réf
Mère monoparentale / intermédiaire	0,05	0,03	- 0,32***	- 0,03
Mère monoparentale / bas	- 0,33+	- 0,07	- 0,138	- 0,20
Constante	9,86***	4,28***	1,80***	2,37***
R <sup>2</sup>	0,09	0,14	0,07	0,04
<b>Structure familiale</b>				
Famille intacte	réf	réf	réf	réf
Garde partagée	- 0,16	- 0,05	- 0,16	- 0,06
Mère monoparentale	- 0,46***	- 0,18***	0,27**	0,08
<b>Emploi de la mère</b>				
Emploi élevé	réf	réf	réf	réf
Emploi intermédiaire	- 0,10	- 0,01	0,08	0,07
Emploi bas	- 0,16+	- 0,05	0,14**	0,07
Non classé	- 0,12+	- 0,02	0,002	0,02
Sans emploi	- 0,18***	- 0,04**	0,16***	0,15***
<b>Emploi de la mère / structure familiale</b>				
Emploi élevé / garde alternée	réf	réf	réf	réf
Emploi intermédiaire / garde alternée	- 0,40	- 0,05	0,10	0,07
Emploi bas / garde alternée	- 0,48	- 0,10	0,71**	0,43
Non classé / garde alternée	- 0,40+	- 0,05	0,43**	0,33+
Sans emploi / garde alternée	- 0,29	0,14	0,59***	0,32
Emploi élevé / mère monoparentale	réf	réf	réf	réf
Emploi intermédiaire / mère monoparentale	- 0,21	- 0,04	- 0,05	0,32+
Emploi bas / mère monoparentale	- 0,26	0,06	0,04	0,49***
Non classé / mère monoparentale	0,005	0,06	0,12	0,23
Sans emploi / mère monoparentale	- 0,44**	- 0,16	- 0,10	0,14
Constante	9,89***	4,28***	1,82***	2,36***
R <sup>2</sup>	0,09	0,13	0,07	0,04

Source: HBSC, 2014.

Ces modèles incluent l'âge, le sexe et l'origine étrangère des adolescents en tant que variables de contrôle. Champ : enfants espagnols âgés de 11 à 16 ans.

Signification : + p < 0,10 \* p < 0,05 \*\* p < 0,01 \*\*\* p < 0,001.

Note de lecture : Vivre dans une famille de mère monoparentale diminue le niveau de satisfaction de la vie de - 0,57 point pour les enfants dont les mères ont des niveaux d'éducation élevés.

intermédiaire, contrairement à ceux dont les pères ont des niveaux d'éducation élevés ou faibles. Pour la qualité de vie, un faible niveau d'éducation du père accentue les effets

négatifs du fait de grandir dans une famille monoparentale, et un milieu socioéconomique élevé augmente les effets de grandir dans une famille monoparentale, alors que c'est

le contraire en ce qui concerne les symptômes somatiques. L'interaction entre la garde alternée et le niveau professionnel bas est significative pour les symptômes psychologiques. En revanche, les interactions avec un emploi intermédiaire et les interactions avec un emploi non classé sont significatives pour toutes les variables de résultats, et l'interaction avec la catégorie « sans emploi » est significative pour deux résultats. Ces interactions montrent que, pour les enfants en garde alternée, le fait d'avoir un père ayant un emploi élevé réduit les effets négatifs de grandir dans une famille non intacte en comparaison avec les pères des autres catégories professionnelles. Le nombre d'interactions significatives avec la profession du père est plus restreint pour les familles monoparentales. Les interactions entre la profession du père et les deux types de structures familiales corroborent l'hypothèse compensatoire, indépendamment de leurs niveaux de signification.

## Conclusion et discussion

L'objectif de cette analyse était de déterminer dans quelle mesure l'augmentation du nombre de familles non intactes, en particulier parmi les personnes les plus défavorisées, était associée à un accroissement des inégalités pour les enfants de compositions familiales et de milieux socioéconomiques différents. Le rôle modérateur des milieux socioéconomiques des mères et des pères a été pris en compte et estimé, contribuant ainsi au corpus croissant de recherches qui s'intéressent aux rôles respectifs des stratifications sociales et des

**Tableau 8 – Effets principaux et interaction entre types de structures familiales et milieu socioéconomique du père**

	Satisfaction de la vie	Qualité de vie	Symptômes somatiques	Symptômes psychologiques
<b>Structure familiale</b>				
Famille intacte	réf	réf	réf	réf
Garde alternée	- 0,28+	- 0,06	0,17	0,08
Mère monoparentale	- 0,42**	- 0,09+	0,48***	0,34**
<b>Niveau d'éducation du père</b>				
Élevé	réf	réf	réf	réf
Intermédiaire	- 0,16***	- 0,10***	0,12***	0,10**
Bas	- 0,26***	- 0,05***	0,21***	0,233***
<b>Niveau d'éducation du père / structure familiale</b>				
Garde alternée / élevé	réf	réf	réf	réf
Garde alternée / intermédiaire	- 0,43**	- 0,07	- 0,09	0,22
Garde alternée / bas	- 0,15	- 0,02	0,04	0,002
Mère monoparentale / élevé	ref	ref	ref	ref
Mère monoparentale / intermédiaire	- 0,16	- 0,06	- 0,36**	- 0,16
Mère monoparentale / bas	- 0,30	- 0,11+	- 0,27+	- 0,08
Constante	9,87***	4,29***	1,79***	2,32***
R <sup>2</sup>	0,09	0,14	0,07	0,04
<b>Structure familiale</b>				
Famille intacte	réf	réf	réf	réf
Garde alternée	- 0,14	0,03	- 0,12	- 0,17
Mère monoparentale	- 0,37**	- 0,04	0,24	0,15
<b>Emploi du père</b>				
Emploi élevé	réf	réf	réf	réf
Emploi intermédiaire	0,005	0,003	0,14**	0,07
Emploi bas	- 0,23***	- 0,049**	0,14***	0,10
Non classé	- 0,07	0,02	0,10**	0,01
Sans emploi	- 0,40***	- 0,08***	0,24***	0,16**
<b>Emploi du père / structure familiale</b>				
Emploi élevé / garde alternée	réf	réf	réf	réf
Emploi intermédiaire / garde alternée	- 0,74***	- 0,22***	0,37+	0,39+
Emploi bas / garde alternée	- 0,15	- 0,09	0,27	0,47**
Non classé / garde alternée	- 0,41+	- 0,14+	0,36**	0,41**
Sans emploi / garde alternée	- 0,50+	- 0,16	0,35**	0,14
Emploi élevé / mère monoparentale	réf	réf	réf	réf
Emploi intermédiaire / mère monoparentale	- 0,52**	- 0,22***	0,03	0,22
Emploi bas / mère monoparentale	- 0,22	- 0,14**	0,08	0,22
Non classé / mère monoparentale	- 0,02	- 0,10	0,02	0,13
Sans emploi / mère monoparentale	- 0,36	- 0,06	- 0,21	0,05
Constante	9,89***	4,26***	1,79***	2,38***
R <sup>2</sup>	0,09	0,14	0,68	0,04

Source: HBSC, 2014.

Ces modèles incluent l'âge, le sexe et l'origine étrangère des adolescents en tant que variables de contrôle.

Champ : enfants espagnols âgés de 11 à 16 ans.

Signification : + p < 0,10 ; \* p < 0,05 ; \*\* p < 0,01 ; \*\*\* p < 0,001.

Lecture : vivre dans une famille monoparentale diminue le niveau de satisfaction de la vie de - 0,42 points lorsque la mère a un niveau d'éducation élevé.

modalités de vie dans les inégalités sociales. Les hypothèses concurrentes d'effet plancher et d'effet compensatoire (Bernardi et Boertien, 2016) ont été estimées à partir du cas de l'Espagne, qui est particulièrement intéressant pour plusieurs raisons. Tout d'abord, peu de textes abordent la question de la relation entre le statut socioéconomique des parents, la structure familiale et les résultats des enfants en Europe. La seconde raison est l'augmentation récente du nombre de divorces et de mères célibataires en Espagne (Moreno et Marí-Klose, 2013), mais aussi la progression importante de la garde alternée à la suite des récentes évolutions de la loi du divorce et des règlements sur la garde des enfants.

Les effets du niveau d'éducation et de la profession de la mère et du père ont été étudiés de façon distincte sur quatre résultats de santé en prenant toujours garde à bien distinguer la garde exclusive de la mère de la garde alternée dans les modalités de garde des familles non intactes. Les constats sur le milieu socioéconomique de la mère rejoignent les études précédentes (Bernardi et Boertien, 2016 ; Ramos *et al.*, 2010) qui affirment que les ressources de la mère compensent les effets négatifs de grandir dans une famille non intacte et que les interactions entre le niveau d'éducation de la mère et la structure familiale, bien que non significatives, vont dans le sens de l'hypothèse compensatoire (hypothèse 1). Par ailleurs, la profession de la mère semble avoir un effet compensatoire plus important que le niveau d'éducation. Cette observation est inédite. En effet, elle montre que, lorsque les niveaux d'éducation et professionnel sont faiblement corrélés, comme dans le contexte économique post-récession de l'Espagne, la profession de la mère devrait être prise en compte comme un facteur indépendant ayant une incidence sur les résultats des enfants (Fischer, 2007).

Contrairement à l'hypothèse 2, les ressources du père réduisent les effets négatifs de grandir dans une famille non intacte. Plusieurs raisons peuvent être énoncées. Tout d'abord, quatre des cinq études sur les milieux socioéconomiques des pères dont les conclusions vont dans le sens de l'hypothèse d'effet plancher s'appuient sur des pays anglo-saxons (Elliott et Richards, 1991 ; Biblarz et Raftery, 1993). La seule étude qui rejoint l'hypothèse compensatoire se base sur des données allemandes. Les recherches à venir devraient adopter une approche transnationale afin de déterminer dans quelle mesure les ressources du père conditionnent les effets de la structure familiale de façon différente selon les pays, et s'efforcer de dégager les mécanismes qui pourraient expliquer les différences d'un pays à l'autre. Par ailleurs, les

résultats suggèrent que le rôle modérateur du milieu socioéconomique des pères varie selon l'indicateur de bien-être enfantin considéré. Bien que la plupart des études qui s'intéressent aux réussites éducatifs et socioéconomiques des enfants tendent à corroborer l'hypothèse d'effet plancher, il n'en est pas de même lorsqu'il s'agit des questions de santé. Jornt J. Mandemakers et Matthijs Kalmijn (2014) montrent que les ressources des pères augmentent l'effet de la séparation parentale sur le bien-être psychologique, alors que Jane Elliott et Martin Richards (1991) n'établissent pas d'effet d'interaction significatif pour les résultats comportementaux. L'interaction avec les ressources du père réduit les effets négatifs de grandir dans une famille non intacte lorsqu'elles sont mesurées en termes de satisfaction de la vie, de qualité de vie, et de symptômes psychologiques. Cependant, ce n'est pas le cas pour les symptômes somatiques. Les recherches à venir devraient interroger plus en amont le rôle des ressources des parents et se demander dans quelle mesure ce dernier serait différent dans des pays à faible concentration de garde alternée.

Enfin, il a également été avancé que, dans les pays où le pourcentage de garde alternée était élevé, le rôle conditionneur des ressources du père serait différent de celui dans les pays où le pourcentage de garde alternée est faible (Bernardi et Boertien, 2017). L'Espagne est l'un des pays d'Europe de l'Ouest qui a le taux le plus élevée de garde alternée, notamment en ce qui concerne les pères favorisés (Solsona et Spijker, 2016 ; Flaquer *et al.*, 2017). Compte tenu du fait que les enfants en garde alternée passent plus de temps avec leurs pères que les enfants de mères monoparentales, deux hypothèses ont été émises : les ressources du père accentuent l'effet de la structure familiale pour les familles monoparentales (hypothèse d'effet plancher), alors que l'inverse est vrai pour les familles à garde alternée (hypothèse d'effet compensatoire). Les résultats des interactions entre le milieu socioéconomique du père et les modalités de garde sont cohérents avec les situations de garde alternée. Les interactions entre le niveau d'éducation, la profession du père et le fait de grandir dans une famille à garde alternée sont soit non significatives, soit en faveur de l'hypothèse compensatoire. Cette modération semble davantage marquée par la profession du père que par son niveau d'éducation. Toutes les interactions entre grandir dans une famille monoparentale et les ressources du père corroborent l'hypothèse compensatoire (pour les symptômes somatiques) ou sont non significatives. Dans l'ensemble, les résultats présentés suggèrent que la direction du rôle de conditionnement des ressources du père ne dépend pas du type de famille non intacte dans laquelle les enfants vivent.

Ces constats diffèrent de ceux de Fabrizio Bernardi et Diederik Boertien (2016). Selon ces chercheurs, un milieu socioéconomique modeste du père amplifie les effets d'une séparation parentale sur les résultats scolaires lorsque les enfants vivent avec leur mère, alors que l'effet de la séparation n'est pas altéré par le niveau d'éducation du père lorsque les enfants vivent avec le père. Cependant, l'hypothèse 3 insiste sur le fait que le rôle compensatoire du milieu socioéconomique du père joue un rôle plus important dans les familles à garde alternée que dans celles à garde exclusive de la mère, notamment lorsque la profession du père est prise en compte. Il conviendrait d'étudier plus en détails les différents types de modalités de garde des familles non intactes dans d'autres pays et avec d'autres variables que celles mobilisées ici, comme par exemple le statut socioéconomique. Plusieurs hypothèses ont été émises concernant l'effet de conditionnement du milieu socioéconomique de la mère sur les différents types de situations familiales. Il a tout d'abord été estimé que le rôle compensatoire du milieu socioéconomique de la mère est plus fort dans les familles à garde exclusive de la mère que dans les familles à garde alternée (hypothèse 4). Toutefois, aucune différence substantielle n'a été remarquée entre le rôle compensatoire des ressources socioéconomiques de la mère dans les différents modèles familiaux.

Cette étude comporte certaines limites, notamment en raison de la nature des données utilisées. Si l'enquête HBSC est très précieuse dans le contexte espagnol, puisqu'il s'agit de l'unique enquête qui comporte à la fois des informations sur le niveau d'éducation et la profession des deux parents, mais aussi sur plusieurs indicateurs de bien-être et de santé de l'enfant et sur leur structure familiale, elle présente plusieurs limites. Premièrement, l'enquête n'a pu être utilisée que comme un ensemble de données transversales, sans pouvoir contrôler la sélection de familles non intactes. Les effets d'interactions obtenus entre la structure familiale et le milieu socioéconomique des parents doivent être interprétés comme associatifs et peuvent être erronés (des parents de milieux socioéconomiques différents peuvent avoir des probabilités différentes de vivre dans des familles non intactes, notamment pour les mères célibataires) (Gratz, 2015). Deuxièmement, le manque d'informations rétrospectives ne permet pas un contrôle du conflit parental en amont de la séparation. Or, le conflit parental est l'une des variables de contrôle les plus importantes dans les évaluations de l'effet net de la structure familiale puisqu'il n'est pas réparti de façon aléatoire dans les différents groupes sociaux. Les données empiriques suggèrent que

les couples issus de milieux socioéconomiques modestes connaissent des conflits davantage marqués dans leurs relations que ceux de milieux socioéconomiques élevés (Conger *et al.*, 2010). Troisièmement, aucune donnée sur les caractéristiques des beaux-parents, et plus particulièrement sur leurs milieux socioéconomiques, n'est fournie. Il est par conséquent impossible de contrôler ces données et leur modération des résultats des enfants. Quatrièmement, il a été impossible de distinguer les mères devenues célibataires après un divorce ou une séparation des mères célibataires qui ne vivaient pas en couple au moment de la naissance de l'enfant. Pourtant, le degré d'implication du père peut varier de manière significative entre ces deux groupes. Cinquièmement, les pères élevant seuls leurs enfants n'ont pas pu être inclus en raison du nombre restreint d'enfants vivant dans ce type de famille, ce qui entrave les analyses d'interactions complexes. Enfin, si l'effet modérateur des ressources des parents a été distingué selon le sexe de ces derniers, la distinction n'a pas pu être faite en fonction du sexe des enfants. L'effectif de l'échantillon espagnol était trop limité pour effectuer une triple interaction entre la structure familiale, le milieu socioéconomique des parents et le sexe des enfants.

Malgré ces limites, cet article contribue à la littérature sur les inégalités sociales et les structures familiales en mettant en exergue l'importance de l'analyse des résultats multidimensionnels de l'enfant, y compris dans le domaine de la santé et du bien-être, en particulier lorsque les ressources du père sont prises en compte. Il suggère également que, dans des contextes où les proportions de professionnels surqualifiés sont élevées, comme dans l'Espagne de l'après-crise, il est nécessaire d'inclure à la fois le niveau d'éducation et la profession des parents (hypothèse 5) afin de connaître avec précision les mécanismes par lesquels les milieux socioéconomiques des parents contribuent au développement de l'enfant dans différentes structures familiales. Mais, surtout, cette étude – en montrant que l'effet négatif de grandir dans une famille non intacte est plus marqué pour les enfants les plus défavorisés ou qu'il ne varie pas selon le milieu socioéconomique des parents – corrobore l'hypothèse selon laquelle l'augmentation du nombre de familles non intactes, en particulier pour les plus défavorisés, est associée à une augmentation des inégalités sociales des enfants en matière de bien-être et santé de l'enfant. Les désavantages des enfants de milieux socioéconomiques pauvres vont s'accumuler, en premier lieu parce qu'ils subissent une séparation parentale, et parce qu'elle les affecte de façon plus négative. En outre, parce que la garde alternée est plus répandue chez les



enfants favorisés et que le milieu socioéconomique du père semble avoir un effet compensatoire plus grand dans les familles à garde alternée que dans les familles à garde exclusive de la mère, ce mode de garde peut devenir une nouvelle source d'inégalités. L'augmentation récente de la garde alternée dans la plupart des pays de l'Europe de l'Ouest implique peut-être un accroissement des inégalités entre les familles non intactes et représente un défi pour la mise en œuvre et la pratique des modalités de garde dans les familles non intactes.

Dans l'ensemble, les résultats suggèrent que la fracture sociale dans les conséquences des séparations pourrait s'étendre avec le temps et que les questions de comportements familiaux et de stratification sociale demeurent étroitement liées dans la société moderne. Les politiques visant à réduire les inégalités et celles en faveur des enfants les plus défavorisés doivent tenir compte du fait qu'un nombre important de ces enfants vivent dans des familles monoparentales et qu'ils peuvent être davantage pénalisés par la monoparentalité.

- Albertini M., Dronkers J., 2009, Effects of divorce on children's educational attainment in a Mediterranean and catholic society, *European Societies*, n° 11, p. 137-159.
- Amato P., 1993, Children's adjustment to divorce: Theories, hypotheses, and empirical support, *Journal of Marriage and Family*, n° 55, p. 23-38.
- Amato P., Gilbreth J., 1999, Nonresident fathers and children's well-being: A meta-analysis, *Journal of Marriage and the Family*, n° 61, p. 557-573.
- Astone N. M., McLanahan S., 1991, Family structure, parental practices and high school completion, *American Sociological Review*, n° 6, p. 309-320.
- Augustine J., 2014, Maternal education and the unequal significance of family structure for children's early achievement, *Social Forces*, n° 93, p. 687-718.
- Barone C., Ortiz L., 2011, Overeducation among European University Graduates: A comparative analysis of its incidence and the importance of higher education differentiation. *Higher Education*, n° 61, p. 325-337.
- Bernardi F., Mortelmans D., Larenza O., 2018, Changing lone parents, changing lives, in Bernardi L., Mortelmans D. (eds), *Lone parenthood in the life course*, Cham, Switzerland, Springer.
- Bernardi F., Boertien D., 2016, Understanding heterogeneity in the effects of parental separation on educational attainment in Britain: Do children from lower educational backgrounds have less to lose?, *European Sociological Review*, n° 32, p. 807-819.
- Bernardi F., Boertien D., 2017, Non-intact families and diverging educational destinies: A decomposition analysis for Germany, Italy, the United Kingdom and the United States, *Social Science Research*, n° 63, p. 181-191.
- Biblarz T., Raftery A., 1993, The effects of family disruption on social mobility, *American Sociological Review*, n° 58, p. 97-109.
- Borgna C., Solga H., Protsch P., 2018, Overeducation, labour market dynamics, and economic downturn in Europe, *European Sociological Review*, n° 35, p. 116-132.
- Cancian M., Meyer D., Brown P., Cook S., 2014, Who gets custody now? dramatic changes in children's living arrangements after divorce, *Demography*, n° 51, p. 1381-1396.
- Cantril H., 1965, *The pattern of Human Concerns*, New Jersey, Rutgers University Press.
- Cavanagh S., Huston A., 2006, Family instability and children's early problem behavior, *Social Forces*, n° 85, p. 575-605.
- Conger R., Conger K., Martin M., 2010, Socioeconomic status, family processes, and individual development, *Journal of Marriage and Family*, n° 72, p. 685-704.

- Cooksey E., Craig P., 1998, Parenting from a distance: The effects of paternal characteristics on contact between nonresidential fathers and their children, *Demography*, n° 35, p. 187-200.
- Currie C., Molcho M., Boyce W., Holstein B., Torsheim T., Richter M., 2008, Researching health inequalities in adolescents: The development of the Health Behaviour in School-Aged Children (HBSC) Family Affluence Scale, *Social Science & Medicine*, n° 66, p. 1429-1436.
- Drobnic S., Blossfeld H.-P., Rohwer G., 1999, Dynamics of women's employment patterns over the family life course: A comparison of the United States and Germany, *Journal of Marriage and Family*, n° 61, p. 133-146.
- Escobedo A., Flaquer L., Navarro-Varas L., 2012, The social politics of fatherhood in Spain and France: A comparative analysis of parental leave and shared residence, *Ethnologie française*, n° 42, p. 117-126.
- Elizabeth V., 2018, 'It's an invisible wound': the disenfranchised grief of post-separation mothers who lose care time, *Journal of Social Welfare and Family Law*, n° 41, p. 34-52.
- Elliott B., Richards M., 1991, Children and divorce: Educational performance and behaviour before and after parental separation, *International Journal of Law, Policy and the Family*, n° 5, p. 258-276.
- Flaquer L., Escobedo A., Garriga A., Moreno C, 2017, A igualdade de género, o bem-estar da criança e a residência alternada em Espanha, in Marinho S., Correia S. (eds), *Uma família parental, duas casas*, Lisbonne, p. 87-107.
- Fisher P., 2007, Experiential knowledge challenges 'normality' and individualized citizenship: towards 'another way of being', *Disability & Society*, n° 22, p. 283-298.
- Flisi S., Goglio V., Meroni E., Rodrigues M., Vera-Toscano E., 2017, Measuring occupational mismatch: Overeducation and overskill in Europe – Evidence from PIAAC, *Social Indicators Research*, n° 131, p. 1211-1249.
- Garriga A., Berta P., 2018, *Single-mother families, mother's educational level, children's school outcomes: A study of twenty-one countries*, in Cahn N., Carbone J., DeRose L., Wilcox W. (eds), *Unequal Family Lives* Cambridge University Press, p. 143-164.
- Garriga A., Cortina C., 2017, The change in single mothers' educational gradient over time in Spain, *Demographic Research*, n° 36, p. 1859-1888.
- Gelman A., Loken, E., 2014, The Statistical Crisis in Science, *American Scientist; Research Triangle Park*, n° 102, p. 460-465.
- Gracia P., 2014, Fathers' child care involvement and children's age in Spain: A time use study on differences by education and mothers' employment, *European Sociological Review*, n° 30, p. 137-150.
- Grätz M., 2015, When growing up without a parent does not hurt: Parental separation and the compensatory effect of social origin, *European Sociological Review*, n° 31, p. 546-557.
- Instituto Nacional de Estadística (Ine), 2018, *Statistics on annulments, separations and divorces*, [https://www.ine.es/en/metodologia/t18/t1830420p01\\_en.pdf](https://www.ine.es/en/metodologia/t18/t1830420p01_en.pdf)
- International Labour Office (Ilo), 2012, *International standard classification of occupations 2008 (ISCO-08): Structure, group definitions and correspondence tables*.
- Huang C., 2009, Trends in child support from 1994 to 2004: Does child support enforcement work?, *Journal of Policy Practice*, n° 9, p. 36-53.
- Jonsson J., Gähler M., 1997, Family dissolution, family reconstitution, and children's educational careers: Recent evidence for Sweden. *Demography*, n° 34, p. 277-293.
- Kalmijn M., 2015, Father-child relations after divorce in four European countries: Patterns and determinants, *Comparative Population Studies*, n° 40, p. 251-276.

- Kiernan K. E., Huerta M. C., 2008, Economic deprivation, maternal depression, parenting and children's cognitive and emotional development in early childhood, *The British Journal of Sociology*, n° 59, p. 783-806.
- Kitterød R., Lyngstad J., 2012, Untraditional caring arrangements among parents living apart: The case of Norway, *Demographic Research*, n° 27, p. 121-152.
- Liu R. X., Chen Z., 2006, The effects of marital conflict and marital disruption on depressive affect: A comparison between women in and out of poverty, *Social Science Quarterly*, n° 87, p. 250-271.
- Mandemakers J., Kalmijn M., 2014, Do mother's and father's education condition the impact of parental divorce on child well-being?, *Social Science Research*, n° 44, p. 187-199.
- McLanahan S., 2004, Diverging destinies: How children are faring under the second demographic transition, *Demography*, n° 41, p. 607-627.
- McLanahan S., Percheski C., 2008, Family structure and the reproduction of inequalities, *Annual Review of Sociology*, n° 34, p. 257-276.
- Meyer D. R., Cancian M., Cook S. T., 2017, The growth in shared custody in the United States: Patterns and implications, *Family Court Review*, n° 55, p. 500-512.
- Moreno L., Mari-Klose P., 2013, Youth, family change and welfare arrangements: Is the South still so different?, *European Societies*, n° 15, p. 493-513.
- Nielsen L., 2018, Joint versus sole physical custody: Outcomes for children independent of family income or parental conflict, *Journal of Child Custody*, n° 15, p. 35-54.
- Phelan J., Link B., Tehranifar P., 2010, Social conditions as fundamental causes of health inequalities: Theory, evidence, and policy implications, *Journal of Health and Social Behavior*, n° 51, p. 28-40.
- Putnam R., 2016, *Our kids: The american dream in crisis*, New York, Simon & Schuster Paperbacks.
- Organisation for Economic Co-operation and Development (OECD), 1999, *Classifying Educational Programmes Manual for ISCED-97 Implementation in OECD Countries*, Resource document.
- Ramos P., Moreno C., Rivera F., Pérez P., 2010, Integrated analysis of the health and social inequalities of Spanish adolescents, *International Journal of Clinical and Health Psychology*, n° 10, p. 477-498.
- Ravens-Sieberer U., Torsheim T., Hetland J., Vollebergh W., Cavallo F., Jericek H., Alikasifoglu M., Välimaa R., Ottova V. Erhart M., 2009, Subjective health, symptom load and quality of life of children and adolescents in Europe, *International Journal of Public Health*, n° 54, p. 151-159.
- Sigle-Rushton W., McLanahan S., 2004, *Father absence and child wellbeing: a critical review*, in Moynihan D., Rainwater L., Smeeding T. (eds), *The Future of the Family*, New York, Russell Sage Foundation, p. 116-155.
- Solsona M., Spijker J., 2016, Effects of the 2010 civil code on trends in joint physical custody in Catalonia. A comparison with the rest of Spain, *Population*, n° 71, p. 297-323.
- Sodermans A., Matthijs K., Swicegood G., 2013, Characteristics of joint physical custody families in Flanders, *Demographic Research*, n° 28, p. 821-848.
- Struffolino E., Bernardi L., Larenza O., 2018, Lone parenthood and employment trajectories: A longitudinal mixed-method study, *LIVES Working Paper*, n° 67, p. 1-33.
- Van Damme M., Kalmijn M., Uunk W., 2009, The employment of separated women in Europe: Individual and institutional determinants, *European Sociological Review*, n° 25, p. 183-197.
- Waite L., Luo Y., Lewin A., 2009, Marital happiness and marital stability: Consequences for psychological well-being, *Social Science Research*, n° 38, p. 201-212.